



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

V. Du mauuais vsage de la Craine & de la Paresse.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

dre victorieuses : Mais il nous suffit de sçauoir que la Crainte n'est pas inutile, & il nous reste à considerer quels pechez elle peut fauoriser dans son desordre, & quelles vertus elle peut seruir dans son bon vsage.

CINQVIÈME DISCOURS.

Du mauvais usage de la Crainte.

P Vis que la Nature de l'homme est desreglée, & qu'elle a besoin de la Grace, pour recouurer l'innocence qu'elle a perduë, il ne faut pas s'estonner, si les Passions estant destituées du secours de la vertu, elles deuiennent criminelles, & si par leur propre inclination, elles degenerent en quelques pechez : Les effets respondent toujours à leurs causes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes tout libres qu'ils sont, tirent leur humeur, du Soleil qui les esclaire, & de la terre qui les nourrit ; Quelque soin qu'on prenne de corriger leurs defauts, il en reste toujours qu'elques vestiges, & l'education n'est jamais assez puissante pour changer toute la nature. Cecy paroist éuidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers

le

*Suoque
simillima
salo.*

le desordre, qu'il est extremement difficile de la retenir, & son humeur est si legere, qu'elle suit bien plus souuent le party du vice, que celuy de la vertu; Elle est si inconstante, qu'elle produit des effects plustost contraires que differens, & elle prend tant de figures diuerses, qu'il est mal-aisé de la reconnoistre. Quelquesfois elle nous oste les forces, & nous reduit en vn estat où nous ne pouuons nous deffendre; Quelquesfois elle respand vne froideur par tous les membres, & retirant le sang aupres du cœur, elle fait voir sur nostre visage, vne viuante image de la mort; Tantost elle nous desrobe la voix, & ne nous laisse que des soupirs pour implorer le secours de nos amis; Quelquesfois elle nous attache des aisles aux pieds, & nous fait vaincre par nostre vitesse, ceux qui nous surmontent par leur courage; Quelquesfois elle imite le Desespoir, & nous dépeint le danger si effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait resoudre à changer vne fuite honteuse, en vne resistance honorable; Elle est quelquesfois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elles s'y va precipiter, & souuent aussi par vne extrême bigearrerie,

*Obstupui,
steterunt-
que coram
vox faucibus hæ-
sit. Virgil.*

*Pedibus
timor ad-
didit alas.*

*Audacem
fecerat ip-
se Timor.*

*Dic mihi
num fu-
ror est ne
moriare
mori?*

Martialis.

elle s'engage dans vne mort asseurée, pour en éviter vne douteuse.

Si ses effects sont extrauagans, ses inclinations ne sont pas plus raisonnables; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aysement en Hayne, en Desespoir, ou en Paresse. Nous n'aymons guere ce que nous craignons, & comme l'amour est si libre, qu'il ne peut souffrir de contraindre, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: Tout ce qui l'estonne l'irrite, quand on veut le donter par violence, il se change en auersion, & conuertit toute sa douceur en cholere: De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis; car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuuent faire aimer, & leur gouvernement estant fondé sur la rigueur, il ne scauroient produire d'amour: ceux mesme qui les approchent les haïssent, les loüanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de Passions qu'ils taschent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Hayne qui soient veritables: Aussi comme ils voyent, que le malheur de leur condition les oblige à la cruauté, ils renoncent à l'Amour, & ne se merrent pas en peine s'il sont haïs,

*Adjice
nunc
quod qui
timetur
timet, ne-
mo potuit
asse terri-
bilis secu-
re. Senec.
Epistol.
105.*

hais, pourueu qu'ils soient redoutez: Il n'y a que Dieu seul, qui puisse accorder ces deux Passions, & qui sçache se faire craindre de ceux qui l'ayment, & se faire aymer de ceux qui le craignent; Encore les Theologiens confessent-ils, que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'ayment le plus, sont ceux qui le craignent le moins: Mais quoy qu'il soit ordinaire à cette Passion de se conuertir en Hayne, il ne luy est pas toujours permis, & ce changement est vne marque de son mauuais naturel: Il y a des personnes que nous deuons craindre, & que nous ne pouuons pas haïr, leur Grandeur nous oblige au respect, & leur Iustice nous deffend la Hayne; Cetre majesté qui les environne produit la Crainte, mais la protection que nous en tiens doit faire naistre l'Amour; Si bien que la pente vers la Hayne, est vn desordre dans la Crainte, & c'est abuser de cette Passion, que de suiure son inclination desraisonnable.

Elle se change aussi facilement en Desespoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle se jette dans vn mesme precipice: Car elle dé-
peint

peint à l'Esperance les dangers si effroyables, qu'elle luy fait perdre tout le courage, & cette genereuse Passion se laisse si bien persuader à son ennemie, que s'effoignant du Bien qu'elle recherchoit, elles se conuertissent toutes deux, en vn infame lascheté: Mais de tous les monstres que produit la Crainte, il n'y en a point de plus dangereux que la Paresse; car encore que ce vice ne soit pas si agissant que les autres, & que son naturel qui est lasche, ne luy permette pas de former de grands desseins contre la vertu, neantmoins il est coupable de tous les outrages qu'on luy fait, & il semble qu'il se trouue dans tous les conseils où l'on conjure sa perte: Il a tant d'auersion du travail, qu'il ne peut souffrir l'innocence, parce qu'elle est laborieuse, & l'on peut dire que s'il n'est pas le plus violent de ses ennemis, il en est le plus dangereux & le plus opiniastre; Il produit tous les pechez qui se cachent à l'ombre, & pour les faire perir, il ne faudroit que donner la mort à ce Pere qui les a fait naistre; C'est luy qui nourrit l'impudicité, & l'Amour n'auroit point de vigueur, s'il n'en prenoit dans son infame repos; c'est luy qui
entre-

entret
muse
tiffem
scheté
rieux
illustr
Estats
banni
les vic
vener
tise, i
fir: M
rence
& l'oy
font
semb
occu
inuti
par l
Pane
des i
couu
ils d
Auth
lang
pou
floig
pou
bert
pagu

entretient la volupté, & qui pour l'amuser, luy fournit de honteux diuertissemens; c'est luy qui autorise la lasciveté, & qui la destourne de ces glorieux travaux, qui rendent les hommes illustres; c'est luy enfin qui pert les Estats, qui corrompt les mœurs, qui bannit les vertus, & qui produit tous les vices: Cependant il prend vn nom venerable, & pour colorer sa fainéantise, il se fait appeller vn honneste loysir: Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philosophes, & l'oyfueté des voluptueux: Ceux là sont tousiours agissans; Lors qu'ils semblent ne rien faire, ils sont les plus occupez, & quand on croit qu'ils sont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs travaux. Car ils font des Panegiriques à la vertu, ils composent des inuectives contre le vice, ils decourent les secrets de la Nature, où ils descriuent les perfections de son Auteur: Mais ceux-cy sont tousiours languissans; si leur esprit travaille, c'est pour le seruice de leur corps; s'ils s'esloignent du bruit du monde, c'est pour gouster le plaisir avec plus de liberté, & s'ils se bannissent de la compagnie des hommes, c'est pour estre

avec

*Multum
prodest
qui docet
quid sit
Iustitia,
quid pie-
tas, quid
patientia,
quid for-
titude,
quid mor-
tis con-
temptus,
quid Deo-
rum in-
tellectus,
quantum
bonum sit
bona con-
scientia.
Ergo si
tempus
ad studia
conferas,
quod sub-
duxeris
officiis,
non mu-
nus de-
serueris.
Senec. de
tranquil.
animi.
cap. 3.*

Otium si- avec des femmes perduës : Ces mise-
ne litteris rables sçauent bien se cacher, mais ils
mors est, ne sçauent pas viure, leurs Palais sont
& homi- leurs sepulchres, & leur repos inutile
nis viui est vne honteuse mort : Il faut que le
sepultura. loysir des honnestes gens soit raison-
Senec. nable, & qu'ils ne se retirent dans la
Epist. 83. solitude, que quand ils ne peuvent
 plus seruir à l'Estat; Il faut qu'ils lais-
Nam qui sent le monde, & qu'ils ne l'abandon-
res & ho- nent pas, il faut qu'ils se souiennent
mines fu- qu'ils en font vne partie, & qu'en quel-
git, quem que lieu qu'ils se retirent, le public a
cupidi- toujours droit sur leur persônes: ceux-
tatum là ne sont pas solitaires, mais farou-
suarum ches, qui laissent la societé parce qu'ils
infœlici- ne la peuvent souffrir, qui s'esloignent
tas rele- de la Cour, parce qu'ils n'y sçauoient
gavit, qui voir la prosperité de leurs ennemis, ou
alios fœ- qui se cachent dans les tenebres, parce
liciores qu'ils ne peuvent souffrir l'esclat de la
videre vertu; Le repos pour estre loüable doit
non potuit auoir vn iuste motif, & celuy qui n'a
qui velut point d'occupation ny d'estude, est le
timidum tombeau d'vn homme viuant. Or la
atq; iners Crainte, par vne pente naturelle, se
animal conuertit en cet infame peché, &
metu deuiet paresseuse, si elle n'est mode-
oblituit; rée; Elle apprehende le trauail, & s'ex-
ille non si- cusant sur sa foiblesse; elle se persuade
bi viuit qu'il
sed ven-
tri, somno,
libidini.
Senec.
Epist. 55.

qu'il n'y a point d'exercice, qui ne surpasse ses forces; Elle s' imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'une honneste occupation, elle la fait passer pour un supplice. Elle ne trouve rien qui ne l'estonne, & l'Escriture sainte qui connoist bien l'humeur des hommes timides, nous apprend, que quand les pretextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forêts, & se figurent que les lions sortiront de leurs tanières pour les surprendre par les chemins: Elle ne separe jamais la timidité de la paresse, & sachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait un mesme portrait, & les dépeint avec de mesmes couleurs.

A tous ces défauts on peut adiouster encore l'imprudence, qui n'est guere moins naturelle à la Crainte que la paresse: Car encore que l'intention de la Nature ait esté de la faire seruir à la prudence, & de preuenir par ses soins les malheurs qui nous menacent; neantmoins il arriue par un facheux desreglement, que celle qui deuoit nous deliurer du peril nous y engage, & que la Passion qui nous deuoit

Dicit piger leo est in via, & leana in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Prover. cap. 26.

Pigrum deficit timor. Prover. 18.

deuoit donner conseil, nous empesche de le prendre : Car la Raison veut que nous consultations autant de fois qu'il se presente quelque affaire importante, dont le succez, ne dépend pas absolument de nostre pouuoir; & les maux que considere la Crainte estant de cette nature, il semble qu'elle nous deust porter à deliberer meurement, & à rechercher les moyens de nous deffendre des ennemis qui nous attaquent: Cependant elle jette tant de confusion dans nostre esprit, qu'elle nous rend incapables de consulter, & elle nous dépeint les dangers si espouuantables, que bannissant la prudence, elle nous precipite dans le desespoir: Ainsi par deux contraires effects, elle nous oblige à demander conseil, & elle ne nous permet pas de le receuoir, elle nous fait sentir nostre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'est pourquoy il faut bien prendre garde, comment on vsera d'une Passion qui est si estrange, & qui contre le dessein de la Nature, nous offre sa lumiere pour descouuoir les maux à venir, & nous la refuse pour les esloigner: La Prudence corrigera ce défaut, & le discours suyuant nous appren-

Pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.
Terent.

apprendra, de quelle adresse il se faut
servir pour traiter avec la Crainte.

SIXIÈME DISCOURS.

Du bon usage de la Crainte.

IL ne faut pas trouver estrange, que
la Passion puisse devenir criminelle
puis qu'elle est indifferente, & l'on
ne doit pas se plaindre qu'elle soit voi-
sine du vice puisque la vertu mesme
en est assiegée: Car toute la Morale
confesse qu'il n'y a point de vertu, qui
ne soit environnée de pechez, & qui
ne voye à ses costez deux ennemis qui
la menacent. La Clemence qu'on peut
appeller l'ornement des Princes, & le
bon-heur des Estats, est au milieu de
l'indulgence & de la severité; pour
peu qu'elle s'escarte du droit chemin,
elle trouve l'un de ces deux monstres,
& prenant quelque'une de leurs quali-
tez, elle pert malheureusement tou-
tes les siennes. La Force ou la valeur
qui anime les Conquerans au glo-
rieuses entreprises, est placée entre
la temerité & la lascheté; si elle s'ex-
pose imprudemment elle devient te-
meraire, & si elle se conserue trop
soigneusement, on la soubçonne
d'estre